

**DES ACQUIS ALÉATOIRES À UNE COMPRÉHENSION
INTEGRALE DU LANGAGE.
CONCEPTIONS LINGUISTIQUES PRINCIPALES DE
JAN ŠABRŠULA**

Pavčina Žídková
Université d'Ostrava

pavlina.zidkova@osu.cz

Résumé. L'article s'occupe des conceptions linguistiques principales de Jan Šabršula, professeur de linguistique générale et des langues romanes. Il montre ses conceptions dans une perspective où elles sont liées les une aux autres. Leur trait commun est le fonctionnement asymétrique et interactif du signe linguistique.

Mots clés. Jan Šabršula. Langue française. Signe linguistique.

Abstract. **From accidental findings to an entire understanding of the language. The key linguistic concepts of Jan Šabršula.** This article focuses on the key linguistic concepts of Jan Šabršula, the university Professor of General Linguistics and Romance Languages. It demonstrates his concepts, interconnected with each other. Their common feature is an asymmetrical and interactive functioning of the linguistic sign.

Keywords. Jan Šabršula. French language. Linguistic sign.

Motto: « La connaissance scientifique avance des acquis aléatoires, des constatations isolées, vers leur rassemblement, classement, généralisation et interprétation, vers la recherche des tendances et des lois¹».

Jan Šabršula

1. Introduction

Le 95^e anniversaire du professeur de linguistique générale et des langues romanes Jan Šabršula est l'occasion de revenir sur ses conceptions originales. Il serait ambitieux de vouloir présenter, en quelques lignes, son œuvre linguistique respectable² qui compte aujourd'hui plus de 420 publications. L'intérêt linguistique de Jan Šabršula est vaste : dans ses publications, il s'occupe de tous les plans de la langue française (de la phonétique, de la morphologie, de la syntaxe, de la lexicologie, de la sémantique, de la stylistique), de la linguistique générale, de la philosophie du langage. Il cible son attention à la romanistique générale et aux études balkaniques (soulignons aussi son intérêt pour la langue et culture roumaine). Il se concentre à la stylistique comparée du français et du tchèque, à la théorie de la traduction, à la variation de la langue française et tchèque (aux *sous-codes*) et à d'autres sujets linguistiques (voir Smičeková, 2008b : 21-43).

On peut dire que Šabršula s'occupe de la langue (plus précisément du langage³) dans sa totalité, qu'il a une vision intégrale de la langue. Mais pour pouvoir comprendre la langue dans sa totalité, il faut tout d'abord faire de nombreuses recherches partielles, de faire des découvertes aléatoires, pour pouvoir les classer et généraliser. Récemment, la biographie, les conceptions linguistiques principales et la terminologie particulière de Jan Šabršula ont été présentées dans *Studia romanistica* N° 8 (Smičeková, 2008a : 15-20). L'objectif de cet article est d'esquisser les conceptions linguistiques principales de Šabršula dans la perspective où elles sont articulées les unes aux autres, où elles résultent les unes des autres. Pourtant nous n'envisageons pas de présenter le développement de ses conceptions particulières au cours des années, mais leurs connexions, leurs traits communs. Nous tenons d'expliquer le lien entre sa compréhension de la catégorie de l'aspect verbal, de la structure et du fonctionnement du signe linguistique, de la cryptocatégorie et de sa vision de la langue, où ses unités sont dans une interaction permanente.

Pour chercher le lien entre les conceptions de Jan Šabršula nous puisons dans son article rétrospectif (Šabršula, 1985a) et dans ses publications plutôt ultérieures (Šabršula, 1985b ; Šabršula, 1986 ; Šabršula, 1990 ; Šabršula, 2009). Nous tenons d'illustrer les théories de Jan Šabršula par les exemples. Les lexèmes servant comme

¹ Traduit du tchèque par l'auteur de cet article.

² L'œuvre de Jan Šabršula dépasse la linguistique. Voir par exemple sa publication *O francouzské reformaci* [De la réformation française], Praha: Husův institut, 2007, et sa bibliographie dans *Studia Romanistica* N° 8 (Smičeková, 2008b : 21-43).

³ Šabršula emploie, selon Saussure, *langage* comme hyperlexème pour *langue* et *parole* (Šabršula, 2009 : 5).

nos exemples ont été tirés du dictionnaire de la langue française Hachette (2001), les phrases entières ont été tirées de la monographie d’Henriette Walter (Walter, 1988) et de la traduction de cette monographie en tchèque (Walter, 1993).

Dans cet article, nous utilisons quelques termes moins fréquents de Jan ŹabrŹula, comme *désignant* (le signe linguistique extériorisé, employé dans l’énoncé) ou *plrme* (morphème).

2. Quelques « hasards » au début du parcours linguistique de Jan ŹabrŹula

Quelques « hasards » ont influencé le cheminement du chercheur-linguiste Jan ŹabrŹula et ont enclanch la suite de ses découvertes linguistiques, articulées les unes aux autres. Après la seconde guerre mondiale, qui l’a tragiquement marqué et qui a interrompu ses études à l’Université Charles, où il s’était inscrit en 1939, il a eu occasion de passer un stage d’études à Grenoble. C’est pendant ce stage de 1945 à 1946, qu’il a suivi des cours auprès du professeur Antonin Duraffour. Ce dialectologue et phonéticien célèbre a eu une forte influence sur Jan ŹabrŹula. C’est lui (!) qui a fait connaître à l’étudiant ŹabrŹula l’existence de l’cole structuraliste de Prague (ŹabrŹula, 1985a : 40).

Son expérience professionnelle à l’cole Supérieure des Sciences Politiques et économiques de Prague de 1951 à 1953 et puis à l’Institut des Relations Internationales à l’Université Charles de Prague de 1953 à 1954 ont amené Jan ŹabrŹula à s’intéresser aux problèmes lexicologiques et des langues de spécialité, qu’il appelle les *sous-codes*.

La préparation des futurs diplomates à l’Institut des Relations Internationales et le besoin de ses étudiants de connaissances linguistiques pratiques l’ont inspiré aux *recherches comparatives* entre langues non apparentées, le français et le tchèque.

Pédagogue et chercheur au Département des Langues Romanes à l’Université Charles de Prague depuis 1954, il se concentre sur les problèmes des moyens capables de désigner l’*aspect verbal* en français. Puis, il s’occupe de manière détaillée du *système verbal du français* (de sa morphologie, de ses relations syntaxiques, des moyens périphériques qui co-désignent le temps, la modalit, la transitivité du verbe français, la voix active et passive). Ces recherches du verbe français l’ont conduit à une compréhension approfondie du *signe linguistique*, à sa *structure* et son *fonctionnement asymétrique et synergétique*, mais aussi au *fonctionnement « intgraliste » et interactif* de la langue et de ses composants. Ces découvertes l’ont orienté vers les reflxions *translatologiques*. La compréhension de la structure asymétrique du signe linguistique et du fonctionnement interactif des signes particuliers a conduit ŹabrŹula, entre autre, à la définition de la *cryptocatégorie* (ŹabrŹula, 1985a : 40-41). Grce à sa vision du signe linguistique, il aboutit aussi à la *révision* originale du *triangle d’Ogden et de Richards* (p. ex. ŹabrŹula, 2009 : 95-96).

Rappelons un « hasard » encore : n’oublions pas que l’étudiant Jan ŹabrŹula s’était inscrit en 1939 à l’Université Charles pour étudier le français et la philosophie. Son esprit de philosophe se manifeste non seulement dans les publications concernant la philosophie de la langue (surtout *Philosophie du langage*, 2009), mais aussi dans la logique de ses arguments et de sa terminologie tout au long de son œuvre.

3. De l'aspect verbal à une compréhension complexe du langage

Comment est-il possible de passer des études comparatives de la langue française et tchèque, des recherches de l'aspect verbal et du système verbal à une conception du fonctionnement complexe, « intégraliste » et interactif, du langage ? Ou encore, comment ses conceptions principales sont-elles articulées les unes aux autres ?

3.1. Aspect verbal

Les études comparatives des langues non apparentées, du français et du tchèque, ont amené Jan Šabršula à la question de la désignation d'une catégorie grammaticale n'existant pas en français, celle de l'*aspect verbal*. Tout d'abord, en n'adoptant jamais des schémas simplistes, il comprend l'aspect comme « conception de l'action par le sujet parlant, comme globale (perfective) ou non globale (imperfective) » (Šabršula, 1990 : 73), en ne le confondant pas avec le sème accompli/non accompli, avec la durée de l'action et avec l'*ordre de procès* (la qualité, la phase de l'action). Pareillement, il souligne que la même forme du verbe tchèque peut parfois désigner l'aspect perfectif et imperfectif, donc la forme du verbe peut fonctionner de manière asymétrique (Šabršula, 1990 : 73).

Mais est-il possible d'exprimer l'*aspect verbal* en français ? Envisageons un exemple, dans lequel la forme du verbe tchèque (*obracet se*, au contraire de *obrátit se*, qui désigne un aspect perfectif) signale une conception de l'action imperfective : *Ti, co chtějí znát spisovný úzus, se obvykle obracejí k jiným autoritám*. En français, cette conception de l'action imperfective est désignée grâce à la construction *prendre l'habitude de*, en forme du passé composé + infinitif *se tourner*. Cette construction signale l'action de *se tourner*, perçue de manière répétitive et imperfective, non globale : *C'est vers d'autres autorités qu'ont pris l'habitude de se tourner tous ceux qui désirent connaître le bon usage*.

Šabršula remarque que l'aspect verbal, perçu aussi d'un point de vue sémantique, et non uniquement formel, désigné en tchèque par un plérème désinentiel, peut être en français porté par des moyens variés :

En français, on dispose de moyens diffus, de désignants lexématiques (racines, préfixes, suffixes, verbes et leurs catégories morphologiques, sémions verbaux complexes, formations pré-morphologiques, adverbes...) qui se combinent de façon raffinée avec les moyens syntaxiques, pour désigner toutes les nuances que la langue tchèque désigne au moyen de la catégorie morphologique de l'aspect verbal (Šabršula, 1990 : 85).

La conception de l'aspect verbal esquisse déjà une compréhension du *fonctionnement asymétrique et synergétique* du signe linguistique.

3.2. Fonctionnement synergétique du signe linguistique

Ce n'est pas uniquement dans la perspective comparative et dans le cas du système verbal que Šabršula comprend que les contenus sont désignés grâce à l'interaction des unités de plans linguistiques différents. Il y a une nuance sémantique si le substantif *prononciation* est accompagné par un article indéfini qui désigne « une sorte de *prononciation* » (*ces jeunes ... ont une prononciation qui est de plus en plus*

influencée par l'écrit) ou par l'article défini qui désigne « la prononciation en général » (*Cette influence de l'orthographe sur la prononciation n'est pas récente*). Nous ne désignons pas le même contenu si nous prononçons cette dernière phrase avec une intonation descendante ou montante, si nous l'écrivons avec un point ou avec un point d'interrogation à la fin. Il n'est pas égale de dire *la lecture n'était pas encore concurrence par la culture audiovisuelle de nouveaux médias* ou de placer le complément d'agent *la culture audiovisuelle* en tête de la même phrase. Ces exemples très simples illustrent la thèse suivante de Jan ŹabrŹula :

En général, il faut tenir compte de l'interaction, de la synergie des signes partiels et particuliers au niveau de la désignation, des combinaisons réalisées, ainsi que de la synergie de plusieurs niveaux lors de la dsignation⁴ (ŹabrŹula, 1985b : 41).

Donc, un signe particulier (p. ex. le lexème *orthographe*) ne va pas désigner un contenu tout seul mais en interaction avec un prédéterminant (*l'orthographe*), avec sa position dans la phrase, avec la courbe mélodique de la phrase, avec son emploi dans un type de texte, etc. De plus, le sémantisme de ce lexème co-détermine sa combinabilité avec certains morphèmes (*plérèmes*) *dérivationnels* (p. ex. *orthograph-ier, orthograph-ique*) ou avec d'autres lexèmes (*influence de l'orthographe, réforme de l'orthographe, non *couleur de l'orthographe, etc.*). ŹabrŹula désigne la combinabilité des lexèmes, conditionnée non seulement par l'espèce de mot, mais aussi par sa valeur sémantique, par un terme approprié : *congruence lexicale* (voir p. ex. ŹabrŹula, Svobodov, Krejzov, 1983 : 118).

3.3. Analyse noologique

Nous pouvons passer à une analyse sémantique plus approfondie. Au niveau du texte, au niveau *occurentiel*, ŹabrŹula parle de l'analyse *sémantique en noèmes*⁵ :

Nous avons tâché de redéfinir le nome en disant qu'il s'agit d'une unité minimale de la "substance de contenu", de la "substance" désignée liée aux désignants et qu'il est possible d'identifier au moyen d'un test de commutation au plan de l'expression, (...), "au moyen d'une commutation dans quelque composante (lexicale, grammaticale, suprasegmentale), ou dans plusieurs composantes de la séquence linguistique (opposition possible)" (ŹabrŹula, 1985b : 23).

L'analyse noologique de ŹabrŹula compte avec des catégories grammaticales, mais aussi avec le contenu sémantique des lexèmes et des morphèmes en interaction permanente. Dans la phrase *J'ai choisi d'insister sur deux tendances extrêmes*, on pourrait relever par exemple ces noèmes :

⁴ ŹabrŹula est aussi bien conscient que si on considère l'énoncé comme un signe linguistique, c'est la situation, les facteurs extérieurs à l'énoncé, qui jouent un rôle synergétique (ŹabrŹula, 1985b : 42).

⁵ Terme de L. Pieto (ŹabrŹula, 1985b : 23).

« auteur de l'action individuel » (désigné par *J'* et *ai*, par opposition à *nous* et *avons*) ;
 « première personne » (désignée par *J'* et *ai*, par opposition à *tu*, *elle*, etc. et *as*, *a*, etc.) ;
 « choisir » (par opposition à *refuser*, etc.) ;
 « action passée » (désigné par *ai* + *choisi* par opposition à *choisirai*, *choisis* et d'autres) ;
 « affirmation positive » (exprimé par un exposant zéro, par opposition à *je n'ai pas choisi*) ; etc.

Nous pouvons remarquer une forte asymétrie. Un *noème* est désigné par plusieurs *désignants* (p. ex. « première personne »), un désignant cumule plusieurs contenus (p. ex. *J'*). Šabršula remarquerait aussi une asymétrie entre la *désignation* dans l'ordre de l'oral et du scriptural. Par exemple, le pluriel du complément d'objet *deux tendances extrêmes* est à l'écrit désigné par trois signes, par *deux* et les –s finaux de *tendances extrêmes*, tandis qu'à l'oral le pluriel n'est désigné que par le nombre *deux*.

3.4. Relation linguistique interne et externe. Cryptocatégorie

Or, Šabršula distingue toujours le niveau de la *langue* – un code, un système⁶ de signes, et de la *parole* – utilisation de certaines combinaisons de signes de ce code dans l'énoncé (Šabršula, 1985b : 9). Le signe linguistique n'est pas, selon lui, bilatéral, d'autant moins unilatéral. Il est, selon Šabršula, constitué par la *relation linguistique interne* et *externe* (Šabršula, 1985b : 28). La *relation interne*⁷, la *dénotation*, est fondée sur la relation entre le *dénotant* – l'image acoustique du signe et le *dénoté* – le contenu codé du signe (Šabršula, 1985b : 16). Évidemment un *dénotant* ne doit pas correspondre à un seul *dénoté* (vu la synonymie, la polysémie, l'hétéronymie des signes déjà codée dans la langue). La *relation linguistique externe* est constituée par les relations du signe linguistique avec d'autres signes dans le système de la langue – la valeur de Saussure et la combinabilité des signes, y inclus la combinabilité des signes de plans différents (Šabršula, 1985b : 25). Il serait possible d'interpréter *les relations linguistiques externes* comme les relations paradigmatiques et syntagmatiques. La relation linguistique externe entre encore bien dans la conception du *fonctionnement interactif, synergétique* du signe linguistique.

La combinabilité potentielle du signe linguistique (la *relation linguistique externe*) et l'asymétrie du signe linguistique culmine dans la conception de la *cryptocatégorie* :

La catégorie est donné par a) la fonction commune des éléments. Comme il n'y a pas de forme commune, nous parlons de cryptocatégorie. b) On peut parler de cryptocatégories, d'autre part, quand on peut attribuer à une seule forme commune deux ou plusieurs fonctions différentes, qui se manifestent dans deux types de distribution différents (Šabršula, 1985b : 26).

⁶ Le système, la langue, existe selon Šabršula dans ses sous-systèmes, dans ses sous-codes (Šabršula, 1985b : 11).

⁷ Les plèmes ne sont pas des unités significatives, donc ils n'ont pas de relation linguistique interne, voir 3.6.

Donc par exemple les adjectifs *grise, bleue, verdâtre* (combinables avec le substantif *une robe*) vont présenter une *cryptocatégorie*, ainsi comme le participe *choisi* combinable avec *le livre + choisi* ou *j'ai + choisi*.

3.5. Relation extralinguistique. Désigné

ŹabrŹula distingue aussi la relation *extralinguistique* : le signe linguistique, avec sa *relation linguistique interne et externe*, une fois extériorisé, employé dans l'énoncé, devient *désignant*, pour *désigner* les réalités extralinguistiques. Dont résulte le désigné (ŹabrŹula, 1985b : 18).

« Le "désigné" n'est pas l'objet matériel lui-même, c'est le contenu actuel visé par le locuteur et compris par l'interlocuteur, et où l'objet de la réalité est conçu de quelque manière, qui dépend de la perception, ou de la réflexion, de l'analyse cognitive, de l'attitude du sujet parlant, de son affectivité, de son sentiment » (ŹabrŹula, 1986 : 83). Tandis que le désigné est analysable en *noèmes* (voir plus haut), au niveau du *dénoté*, ŹabrŹula parle de *l'analyse sémiotique* en *smes*. Et de nouveau, ŹabrŹula constate une asymétrie entre l'analyse *sémantique en noèmes* et l'analyse *sémiotique en smes* (ŹabrŹula, 1985b : 23). Le participe passé *choisi* de l'exemple prcdent *j'ai choisi*, portant au niveau de la langue le sème « qui a fait objet d'un choix » (Hachette, 2001 : 210), désigne dans le contexte aussi le nome de « l'action passée ».

Les lexèmes ne sont pas toujours employés avec leur sens « correct » dans l'énoncé, celui qui lui est attribué dans le système de la langue. Imaginons un terme, par exemple *basilique*, « grande glise mropolitaine ou archipiscopale » (Hachette, 2001 : 110) que nous allons employer dans l'énoncé, faute de l'ignorance de la terminologie, pour désigner une grande glise quelconque. Comment appeler cette erreur du point de vue sémantique ? Est-ce un cas de la polysémie ? Nous avons ici à voir avec le *désigné* de ŹabrŹula (avec le sens *occurrentiel*, envisagé par le locuteur dans l'énoncé).

Le concept du *désigné* n'est pas contribuant uniquement pour la sémantique, mais aussi pour la translatoogie. Marianne Lederer résume dans ses réflexions sur l'unité de sens dans le processus de la traduction : « L'unité de sens n'existe qu'au plan du discours ; elle ne se confond pas avec des mots, des syntagmes, des collocations ou des figements » (Lederer, 1994 : 27).

ŹabrŹula analyse l'unité du sens pendant l'activé traduisante avec sa terminologie systématique :

Nous ne traduisons pas les mots, les signes particuliers, la base de la traduction n'est pas l'analyse smique des dénotés (des sens dans la langue) des mots particuliers, la base de la traduction est l'analyse noologique au niveau *occurrentiel*⁸ (ŹabrŹula, 1985a : 41).

3.6. Plmes, sémions et pismions

ŹabrŹula adopte une vision à trois rangs des unités de la langue, selon la capacité de

⁸Traduit du tchèque par l'auteur de cet article.

distinguer le sens, de porter le sens et de porter l'énoncé (les unités distinctives non significatives – *plèmes*, les unités significatives non énonciatives – *sémions* ou *plérèmes lexicaux*, *désinentiels* et *dérivationnels* et les unités énonciatives – *épisémions*), au contraire des plans phonologique, morphologique et syntaxique du structuralisme pragois ou des monèmes et phonèmes d'André Martinet (Šabršula, 2009 : 6-7). Cette division entre bien dans la linguistique de Šabršula où le sémantisme et la combinabilité des signes sont toujours en jeu, où la syntaxe s'étend à travers tous les rangs (*plèmes*, *sémions*, *épisémions*) de la langue. Il compte avec un potentiel syntaxique, avec une combinabilité, aussi pour les phonèmes (*ses plèmes*), p. ex. la combinabilité des phonèmes [lu] en français ou [vlk] en tchèque. Par contre il hésite à réserver pour les morphèmes (*ses plérèmes*) uniquement une fonction grammaticale, car ils ont aussi un potentiel significatif, p. ex. le plérème *-euse* qui peut désigner le « sexe » féminin.

3.7. Langage comme un phénomène complexe

Šabršula comprend, nous l'avons vu, que le contenu, désigné par les moyens grammaticaux dans une langue peut être désigné par les moyens lexicaux dans l'autre. Il est conscient que les signes linguistiques, au niveau de la *langue* et de la *parole*, sont dans une interaction, interdépendance permanente, pour désigner les réalités extralinguistiques. Ainsi :

Nous envisageons le langage comme un phénomène complexe, la grammaire et le lexique, différenciés l'un par rapport à l'autre, et en interaction avec des schémas supra-segmentaux et certains procédés phoniques, s'unissant pour former, pour chaque langue, un système unique et complexe de désignation (...) et de communication (...) : leurs moyens, en contact étroit, en interaction /synergie (...)/, se complètent mutuellement /et de manière spécifique dans toute langue particulière/ (Šabršula, 1986 : 16).

4. Conclusion

Il y a quelques « hasards » de la carrière universitaire de Jan Šabršula qui ont enclenché la suite de ses découvertes linguistiques, articulées les unes aux autres. Les études comparatives entre le tchèque et le français ont amené Šabršula aux problèmes de la désignation de l'aspect verbal en français. Or Šabršula ne perçoit pas l'aspect verbal uniquement comme une catégorie grammaticale liée à certains morphèmes du verbe tchèque. À partir d' une perspective sémantique, il peut comprendre que les « contenus » désignés en tchèque par les morphèmes verbaux peuvent en français être désignés par les moyens variés. Cette vue onomasiologique l'aide à comprendre le fonctionnement du signe linguistique, qu'il perçoit comme asymétrique et synergétique. Il y a une asymétrie entre les désignants et les noèmes, entre les désignants à l'oral et à l'écrit, entre les noèmes et les sèmes, entre les dénotants et dénotés. L'asymétrie et la synergie, l'interaction des signes particuliers, sont bien lisibles dans ses conceptions linguistiques principales.

Il est impensable d'aboutir à une compréhension du langage dans sa totalité, sans passer tout d'abord par de nombreuses recherches des problèmes particuliers de l'énoncé. Šabršula distingue strictement le niveau de la langue et de la parole. Il est impensable de comprendre la langue sans tout d'abord comprendre la parole. Après avoir compris de manière plus approfondie surtout le système verbal français, il a pu aboutir à une

conception de la relation interne et externe du signe linguistique, qui, à son tour une fois extériorisé, sert à désigner la réalité extralinguistique, en se combinant de manière raffinée avec d'autres signes linguistiques. Comme si la désignation et la dénotation étaient fermées dans un cerle herméneutique.

Jan Šabršula peut être une inspiration pour les jeunes linguistes, car à partir des recherches particulières on peut venir à une compréhension plus approfondie du langage dans sa totalité. Les conceptions linguistiques de Šabršula, notamment son signe linguistique, son désigné, sa conception interactive des composants de la langue, méritent l'attention de la linguistique actuelle.

Résumé. Od náhodných poznatků k celistvému pochopení jazyka. Hlavní jazykovědné koncepce Jana Šabršuly. Článek se zabývá hlavními jazykovými koncepcemi Jana Šabršuly, profesora obecné a románské jazykovědy. Poukazuje na souvislost mezi prvními etapami jeho univerzitní a vědecké dráhy a jeho jazykovědnými objevy, které vyplývají jeden z druhého. Snaží se ukázat spojitost mezi jeho pojetím designování vidu ve francouzštině, asymetrickým a synergetickým pojetím jazykového znaku, vnitřní strukturou jazykového znaku, kryptokategorií a jeho komplexním pojetím jazyka. Spojkou mezi jeho teoriemi je především asymetrické a synergetické fungování jazykového znaku.

Bibliographie

- LEDERER, Marianne (1994), *La traduction aujourd'hui*, Paris : Hachette-Livre.
 SMIČEKOVÁ, Jitka (2008a), "Droit devant soi on peut aller bien loin... Jan Šabršula : parcours d'un linguiste", *Studia Romanistica*, 8, 15-20.
 — (2008b), "Bibliographie des travaux du professeur Jan Šabršula 1952–2007", *Studia Romanistica*, 8, 21-43.
 ŠABRŠULA, Jan (1985a), "Cesta k pochopení podstaty a fungování jazykového znaku", in : *Metodologické problémy literárněvědných a lingvistických oborů*, Praha : Univerzita Karlova, 39-47.
 — (1985b), *Substitution, représentation, diaphore*, Praha : Univerzita Karlova.
 — (1986), *Problèmes de la stylistique comparée française-tchèque et tchèque-française*, Praha : Univerzita Karlova.
 — (1990), *Problèmes de la stylistique comparée du français et du tchèque*, Praha : Univerzita Karlova.
 — (2009), *Philosophie du langage*, Ostrava : Ostravská univerzita, Filozofická fakulta.
 ŠABRŠULA, Jan, SVOBODOVÁ, Jitka, KREJZOVÁ, Anna (1983), *Základy jazykovědy pro romanisty*, Praha : SPN.

Sources authentiques et dictionnaire

- HACHETTE (2001), *Dictionnaire Hachette Langue française*, Paris : Hachette.
 WALTER, Henriette (1988), *Le français dans tous les sens*, Paris : Éditions Robert Laffont.
 — (1993), *Francouzština známá i neznámá*, traduit de l'original *Le français dans tous les sens* par Marie Dohalská et Olga Schulzová, Praha : Kanzelsberger.

Pavčina Žídková
 Katedra romanistiky
 Filozofická fakulta
 Ostravská univerzita v Ostravě
 Reální 5
 CZ-701 03 OSTRAVA 2
 République tchèque